

pas mettre le projet en marche, d'une façon soudaine et spontanée.

L'industrie lourde, comme la sidérurgie, nécessite des préparatifs de longue haleine, et non seulement des études et la promesse de les prolonger, mais également des négociations constantes qui ne peuvent faire autrement que durer pendant un certain laps de temps.

Je veux partager le même optimisme qui anime le premier ministre du Québec. Je suis convaincu, comme lui, que cette sidérurgie sera installée à Bécancour. Mais, il faut être patients. Il faut prévoir toutes les conséquences économiques d'une telle industrie qui sera établie à Bécancour. Elles seront d'une ampleur inouïe. Des milliers d'emplois seront créés dans la région, et la région elle-même sera transformée d'une façon extraordinaire et merveilleuse.

A ce moment-là, nous ne pouvons faire autrement que dire que cette politique d'établir une industrie lourde dans une région rurale cadre parfaitement avec les engagements électoraux que nous, libéraux fédéraux, avons pris vis-à-vis la population, savoir qu'il était important de décentraliser sur le plan industriel et d'industrialiser ces régions rurales. Le problème fondamental qui se pose, c'est que dans les régions rurales, la jeunesse est de moins en moins attirée par la terre, elle est de moins en moins fascinée par le beau métier de cultivateur et elle veut trouver de l'emploi dans des industries.

Les jeunes veulent travailler et, pour ce faire, ils sont obligés de s'exiler. Or, à ce moment-là, si nous faisons un effort constant, acharné, pour industrialiser les régions rurales, nous serons en mesure, non seulement de combattre la pauvreté en milieu rural, mais de garder les jeunes qui appartiennent à des familles rurales là où ils doivent être.

C'est là un objectif que les ministériels chérissent beaucoup et, à ce moment-là, nous sommes heureux de voir qu'un effort de décentralisation industrielle s'accomplit dans la province de Québec.

D'ailleurs, le ministre des Mines et des Relevés techniques,—il était ici il y a quelques instants, comment ne pas nous en réjouir—lui-même, le ministre fédéral des Mines et des Relevés techniques, conjointement avec le premier ministre de la province de Québec, M. Lesage, annonçait la création d'une usine thermo-nucléaire dans le même site, Bécancour. Alors, comment les gens de cette région-là peuvent-ils être sceptiques quant à l'établissement de cette sidérurgie?

Il est clair qu'il existe quelque chose de connexe entre, d'une part, l'établissement de la sidérurgie et, d'autre part, l'établissement

de cette usine thermo-nucléaire que l'*Atomic Energy of Canada* a bien voulu entériner lorsque le choix de Bécancour a été fait par les autorités provinciales du Québec.

Alors, nous ne pouvons pas faire autrement, monsieur le président, que d'applaudir à tous ces projets, et nous ne pouvons pas faire autrement que de croire au sérieux et au bien-fondé de la réalisation de ces projets qui seront une source immense de prospérité pour la région de Bécancour qui est située à proximité du beau comté que j'ai l'honneur de représenter, dont je suis fier d'ailleurs, et même j'en profiterai pour saluer des gens de Lotbinière qui sont ici dans les tribunes.

Et, monsieur le président, si nous voulons industrialiser les régions rurales, particulièrement si Bécancour...

• (3.00 p.m.)

[Traduction]

L'hon. M. Churchill: Pourquoi ne vous adressez-vous pas à la Chambre plutôt qu'à la tribune?

M. Choquette: Monsieur le président, quand je parle, je m'adresse à la population du Canada. Mon honorable ami devrait en faire autant. Je parle aux habitants de ma circonscription. Si mon honorable ami faisait de même, il ne s'opposerait pas constamment.

L'hon. M. Churchill: Le député me permettrait-il une question?

M. Choquette: Avec grand plaisir.

L'hon. M. Churchill: L'interprétation a rendu une phrase de ses remarques introductives: «Le gouvernement a créé ce ministre».

Je ne savais pas que le gouvernement libéral s'était arrogé un pouvoir divin. Par contre, si le député est athée, ne croit-il pas encore à la cigogne?

[Français]

M. Choquette: Monsieur le président, je crois que la traduction ne m'a pas fait justice, j'ai dit que le gouvernement actuel avait créé le ministère de l'Industrie, parce que les seuls gens qui peuvent créer un ministre sont les conservateurs, puisque la création consiste à faire quelque chose de rien.

Monsieur le président, je veux poursuivre brièvement mes quelques remarques en exhortant de toutes mes forces le gouvernement actuel de profiter de la juridiction qu'il est en mesure d'exercer, d'exhorter le gouvernement actuel à prendre toutes les mesures possibles pour vraiment combattre la pauvreté d'une manière efficace et concrète.

J'écoutais, lorsque j'ai eu l'occasion de passer quelques jours aux États-Unis, M. Schriver qui donnait une conférence sur la guerre